

ce qui me restait. Vous savez que j'ai eu le triste bonheur de recevoir sur le champ de bataille le dernier soupir du général. Il eut le temps de me dire que je trouverais une lettre très importante à mon adresse, dans le tiroir de son bureau. « Fais ce que ton cœur te conseillera, continua-t-il, je le connais, je me fie à lui ». Ce furent ses dernières paroles... De retour à Paris, mon premier soin fut de chercher cette lettre. Je la trouvai et la lus sans retard. La date m'apprit que mon père l'avait écrite peu de jours avant son départ pour cette fatale campagne ; je vais vous la montrer. »

Et Maurice, ouvrant un carton qui renfermait ses papiers personnels, remit à Clotilde la lettre en question.

Elle était ainsi conçue :

« Mon bien cher enfant,

« Si tu lis ces lignes, c'est que mon pressentiment ne m'aura pas trompé, et que j'aurai trouvé ma fin dans cette guerre. Reçois alors tous mes adieux, toutes mes bénédictions, et crois que je t'aimais bien, encore que je n'aie guère su te le montrer.

« J'ai maintenant, mon fils, un aveu pénible à te faire. Ta mère, une sainte, que j'aimais, que je respectais, m'a été enlevée en te donnant le jour; c'est là la cause, sinon l'excuse, de la vie peu exemplaire que j'ai menée depuis. Parmi toutes ces liaisons futiles où j'ai cherché d'abord une distraction, et bientôt ensuite une sotte satisfaction d'amour propre, j'ai une faute plus grave à me reprocher. J'ai séduit une jeune femme que son isolement et l'honorabilité de sa famille auraient dû me rendre sacrée, j'en eus une fille que la pauvre mère fut contrainte, pour sa sûreté, d'éloigner d'elle et de renoncer à voir; bientôt elle mourait, sans embrasser une dernière fois l'innocente créature. Je pris soin de ma fille, mon cher Maurice, de ta sœur, car j'espère que tu voudras bien lui donner ce nom, et aujourd'hui je te lègue la pauvre orpheline. Je ne te demande rien pour elle, je m'en rapporte à toi. Elle a été élevée auprès de Melun, par une brave femme nommée M<sup>me</sup> Cherrault, chez laquelle elle est toujours. C'est là que tu la trouveras. Elle porte le nom de Clémence Dubois, et passe pour la fille d'un camarade à moi, tué jadis en Afrique, et qui m'aurait prié de lui servir de tuteur. Je sais qu'elle ne peut être remise à des mains